

L'allaitement, ça vous tente

Si les futures mamans sont de plus en plus convaincues de l'intérêt de l'allaitement, elles se posent néanmoins bien des questions. La preuve par quatre. *Propos recueillis par Corinne Binois, avec la collaboration de Véronique Darmangeat, conseillère en lactation*



PERRINE, 34 ANS

ASSISTANTE SOCIALE

UN REGRET PERSISTANT

Je m'en suis voulu quand mon premier garçon est né prématurément, à 34 SA. J'avais beaucoup forcé, ne voulant pas m'arrêter au boulot, et je me suis sentie responsable de ses soucis de santé. Il n'a pas pu prendre le sein tout de suite car il a été mis en couveuse. La première nuit, on lui a installé une sonde gastrique. Le lendemain, j'ai voulu le mettre au sein mais j'étais tétanisée par ce tout petit bébé et les aides puéricultrices étaient peu disponibles. Finalement, j'ai opté pour le biberon car je ne m'en sortais pas. Mais c'est un vrai regret, même si Noé va bien aujourd'hui.

ENVIE D'UNE NOUVELLE CHANCE

Cette fois, j'ai compris la leçon : j'ai mis la pédale douce pour aller jusqu'au bout. Je veux absolument allaiter ma fille pendant tout mon congé maternité et parental, et j'ai demandé à deux amies de venir m'encadrer à la maternité pour compenser le peu de temps des équipes. Sinon, je risque de craquer cette fois encore.

Bien vu, le coaching des copines !

Quand la première tétée est retardée par les soins postnataux, l'allaitement n'est pas compromis pour autant, rassure Véronique Darmangeat. Il faut persévérer et donner le sein à la demande, en prenant tout son temps lors de la mise au sein. L'idée de se faire entourer les premiers jours par des mamans qui ont allaité avec succès est excellente !

ou pas ?

CYRIELLE, 32 ANS
PROFESSEUR DE PIANO

CONSCIENTE DES DIFFICULTÉS !

J'en ai très envie, même si cela m'effraie un peu. Ma sœur aînée a accouché il y a six mois et elle hésitait à allaiter pendant sa grossesse, mais lorsque la petite est née, elle a laissé faire la nature. C'était surprenant de voir ce petit bout qui venait de naître se hisser jusqu'au sein pour téter spontanément. Ça a paru tellement facile ! Mais au bout de trois ou quatre jours, ma sœur a eu des crevasses et a beaucoup souffert, avec de la fièvre et une poitrine très durcie par la montée laiteuse. Finalement, elle a choisi d'arrêter parce que sa puce n'aimait pas les bouts de sein en silicone et qu'elle gardait une hantise de ces quelques jours de douleurs. Cela m'a sensibilisée et même si je me suis documentée, je redoute un peu ces étapes.

DES SOLUTIONS AD HOC PRÊTES

J'irai à la maternité avec des remèdes de choc homéopathiques au cas où, des crèmes antibobos et des bouts de sein. J'essaierai de tenir bon même si la première semaine est compliquée : le mieux, c'est de s'interdire les biberons ! Si on n'en a pas à disposition, on n'a pas le choix, on allaite ! Je pense que c'est mieux pour le bébé, mieux aussi pour l'organisme de la maman qui est prévu pour allaiter après l'accouchement, et mieux enfin pour l'équilibre psychologique et la relation avec le bébé.

La douleur ne dure pas !

La montée de lait est ressentie de façon plus ou moins douloureuse selon les femmes, reconnaît Véronique Darmangeat. Mieux vaut donner le sein plus souvent, utiliser un tire-lait pour bien les vider ou des coquilles pour recueillir le lait. En cas de douleur importante, la sage-femme pourra prescrire quelque chose. Le froid permet aussi de soulager les douleurs... qui ne durent que quelques jours, le temps de la montée de lait.

Cyrielle
8
MOIS

